Évaluation des formations

RAPPORT D'ÉVALUATION – MASTER

Université des Antilles

Bilan du champ de formations Arts, lettres, langues

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2020-2021

VAGUE B

Evaluation réalisée sur la base de dossiers déposés le 20/11/2020

Rapport publié le 20/04/2021

Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

Pour le Hcéres[1] :

Thierry Coulhon, Président

Au nom du comité d'experts[2] :

Laurent Gautier, Président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014 :

[1] Le président du Hcéres "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5) ;

[2] Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2).

Ce rapport contient, dans cet ordre, l'avis sur le champ de formations Arts, Lettres, Langues et les fiches d'évaluation des formations de deuxième cycle qui le composent.

- Master Études culturelles
- Master Français langues étrangères
- Master Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales

Présentation

Le champ de formation *Arts, lettres, langues* (ALL) est un des six champs autour desquels se structure l'offre de formation de l'Université des Antilles (UA). Résultat de l'évolution historique de l'établissement, il est directement rattaché à l'Unité de formation et de recherche (UFR) de lettres et sciences humaines, et est ainsi localisé au sein du pôle de Martinique de l'UA ; cette donnée géographique ne concernant, pour deux mentions de masters entièrement proposées à distance (*cf. infra*), que le lieu de pilotage.

Dans le bilan, il comprend 3 mentions de masters :

- *Études culturelles.*
- *Français langue étrangère* (FLE), parcours unique *Didactique et management du français langue étrangère et du français langue seconde dans le contexte plurilingue de la caraïbe*.
- *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* (LLCER), parcours unique *Études créoles*.

Ces mentions de masters se situent classiquement dans le grand domaine des études de lettres, langues et cultures, leur spécificité étant de décliner, chacune sur son périmètre propre, l'axe thématique "Dynamique des sociétés et des territoires caraïbes" envisagé comme structurant la politique de site de l'établissement. Le périmètre professionnel visé est d'une part, les métiers de la recherche et de la formation et d'autre part, des métiers divers des secteurs culturel et entrepreneurial.

Les 3 mentions de masters constitutives de ce champ sont, de ce fait, très fortement implantées localement à travers des liens plus ou moins formalisés et approfondis avec différents types d'acteurs locaux. En termes de recherche, 2 des mentions (*Études culturelles*, LLCER) se réclament explicitement d'un adossement scientifique au Centre de recherche interdisciplinaire en lettres, langues, arts et sciences humaines (CRILLASH, équipe d'accueil 4095) constitué de 4 équipes.

En 2019/2020, le champ accueille un peu moins de 400 étudiants, soit environ un quart des étudiants de masters de l'établissement (hors masters *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation* - MEEF).

Avis global

L'évaluation du champ ALL de l'UA a été réalisée à partir de dossiers d'autoévaluation de mentions le plus souvent réduits, parfois elliptiques et lacunaires, et un dossier d'autoévaluation du champ accordant une large place au contexte général et reprenant en partie les dossiers des mentions constitutives sans mise en perspective approfondie.

Le champ ALL s'inscrit pleinement, dans la déclinaison qu'il propose des 3 mentions nationales de masters qui le composent, dans la politique de site de l'établissement en mettant l'accent sur une meilleure compréhension, dans le grand secteur des lettres, langues et cultures, de l'espace caraïbe dans ses interactions avec son environnement - immédiat et plus lointain. Le choix de proposer 2 des 3 mentions intégralement à distance renforce leur attractivité en dehors du contexte caribéen strict, même si de façon globale le champ ne présente pas de dimension internationale affirmée.

On relève le fort potentiel offert par le rattachement des enseignants-chercheurs des 3 mentions à un seul laboratoire, même si ce rattachement statutaire ne saurait constituer l'alpha et l'oméga de la formation à et par la recherche. En effet, si 2 des 3 mentions revendiquent une dimension recherche, l'adossement scientifique avéré à ce laboratoire reste en deçà des attentes au niveau master, et il est dommage que la mention FLE, dont la portée est indéniable en termes de professionnalisation des formateurs de français langue étrangère, ne s'empare davantage de la perspective recherche. La cohérence de l'ensemble, si elle est immédiatement compréhensible dans son positionnement thématique, souffre d'une absence de formalisation du pilotage au niveau du champ et d'un déficit d'outils en matière d'assurance-qualité. Ces aspects sont sans doute à l'origine des lacunes observées dans les rapports d'autoévaluation qui ne permettent pas d'évaluer le champ avec le degré de granularité attendu.

Analyse détaillée

Finalité des formations au regard d'un affichage global de l'ensemble de formations

Les objectifs des formations et les connaissances et compétences à acquérir, sont plutôt clairement définis et forment un ensemble cohérent au vu de la stratégie revendiquée par l'établissement d'une inscription forte dans le contexte local. Il n'est cependant pas précisé de quelle façon ces informations sont communiquées et diffusées auprès des étudiants et des partenaires professionnels. Les suppléments au diplôme sont en cours d'élaboration.

Des débouchés sont clairement identifiés mention par mention, mais s'avèrent redondants et peu discriminants pour les masters *Études culturelles* et LLCER. De plus, ils concernent de vastes champs professionnels qu'il conviendrait de davantage circonscrire, en particulier pour ceux des débouchés qui ne concernent pas la formation, l'enseignement et la recherche (par exemple pour le secteur "traduction, interprétation" du master LLCER ou pour les débouchés dans le secteur privé pour le master *Études culturelles*). Il n'est pas toujours clair, en effet, si l'obtention du master conduit directement à ces débouchés - ce qui devrait être majoritairement le cas - ou si un complément de formation est nécessaire. Les professionnels en activité permettent en théorie de développer une expertise didactique et entrepreneuriale devant déboucher sur une évolution professionnelle pour les étudiants, mais les dossiers ne donnent que peu de détails pour apprécier réellement les contenus dispensés et la plus-value qu'ils représentent pour les formations.

Les poursuites d'études en doctorat concernent très inégalement les 3 mentions et demeurent par ailleurs limitées faute d'un nombre d'encadrants suffisant - correspondant ainsi à un trait saillant de la répartition des étudiants de l'UA entre les 3 cycles.

Positionnement des formations dans l'environnement recherche, socio-économique ou culturel

Les 3 mentions développent un positionnement original, soit par leurs modalités de formation totalement à distance (mentions FLE et LLCER), soit en ciblant des publics spécifiques (adultes salariés pour le master FLE). Elles affichent clairement une identité propre directement liée au contexte caribéen et aux liens entre Guadeloupe et Martinique d'un côté, et l'espace sud-américain au sens large de l'autre - même si la dimension linguistique des enjeux associés est peu présente. Toutefois, le positionnement par rapport à l'autre acteur régional qu'est l'Université de Guyane, n'est jamais précisé.

Globalement, ces mentions déclinent parfaitement, pour les champs disciplinaires qui sont les leurs, la thématique "Dynamiques des sociétés et territoires caraïbes" de la politique de site de l'établissement. C'est un aspect important à mettre à l'actif des équipes pédagogiques.

Les formations s'appuient sur le même laboratoire de recherche, le CRILLASH, même si la mention FLE ne le mentionne pas explicitement dans son autoévaluation alors que le dossier champ l'affirme. Toutefois, les liens entre les activités de recherche et de formation demeurent peu explicités dans les dossiers : le rattachement statutaire des enseignants-chercheurs au laboratoire suscité, ne suffit à lui-seul à assurer, surtout au niveau master, la formation par et à la recherche. Cet état de fait est à rapprocher des faibles sorties en doctorat relevées à l'item précédent.

Les contacts avec le monde socioéconomique, associatif et culturel sont affichés par les 3 mentions, mais seule la mention FLE, à travers son important réseau de partenaires institutionnels et son intégration à plusieurs projets d'envergure pour la zone Caraïbe, donne des éléments d'appréciation tangibles. Pour les mentions LLCER et *Études culturelles*, cela apparaît, au vu du peu d'informations concrètes fournies par les dossiers, plutôt comme une ambition pour l'avenir.

Seul le master FLE jouit d'un très bon positionnement à l'international, les 2 autres mentions ne faisant pas état de liens ni de partenariats institutionnalisés avec des universités étrangères.

Organisation pédagogique des formations

L'organisation pédagogique des formations apparait généralement clairement dans les dossiers ; elle se révèle classique pour de telles formations et conforme aux attendus, notamment les équilibres entre tronc commun et parcours ou entre cours magistraux et travaux dirigés, ou dans la progressivité. Les mutualisations entre mentions, mises en avant dans le dossier champ, ne sont toutefois pas explicitées clairement dans les dossiers d'autoévaluation des mentions. Aucun élément n'est évoqué dans l'adaptation des structures de formation pour les publics étudiants à besoin particulier, comme les salariés, hormis le passage en distanciel complet des 2 masters FLE et LLCER (*cf. infra*).

La place et la dimension du stage apparaissent clairement dans les dossiers, sauf pour le master FLE (pas de description, ni de volume horaire).

En écho à ce qui a été relevé précédemment concernant l'adossement recherche, la faible place de cette dernière est confirmée par l'analyse de l'organisation pédagogique : ceci est particulièrement vrai pour le master FLE où le recours à la notion de recherche-action ne dispense pas d'avoir une interaction recherche forte avec un laboratoire, mais aussi dans la mention *Études culturelles* avec une absence de liaison avec le doctorat ou l'absence de manifestations scientifiques. La participation des étudiants aux activités de recherche ou la valorisation de leurs productions renforceraient les formations du champ. Dans ce contexte, on relève qu'aucune sensibilisation à l'intégrité scientifique et à l'éthique n'est mentionnée dans le champ, interrogeant l'utilisation d'outils de contrôle sur les diverses productions importantes des étudiants et leur degré de conscientisation.

Tant le dossier champ que les dossiers d'autoévaluation des mentions FLE et LLCER mettent en avant le passage des 2 mentions en distantiel total et intégral, avec une infrastructure numérique d'appui. Le champ ne révèle toutefois pas d'initiatives particulières en matière d'innovations pédagogiques, ni d'avancées particulières en matière de numérique autre que l'utilisation des interfaces habituelles par les étudiants et les équipes.

Les dossiers ne permettent pas de se prononcer sur la mise en œuvre effective, ou pas, d'une approche par compétence, simplement évoquée. Ceci rejoint le fait qu'ils ne fournissent que très peu de détails, en particulier ceux des mentions LLCER et *Études culturelle*s, et pas réellement d'analyse sur cet item important.

Pilotage

Le taux d'encadrement du champ de formation est satisfaisant et les profils des enseignants variés. On peut s'interroger néanmoins sur le ratio enseignants/étudiants pour la mention FLE, notamment en ce qui concerne l'encadrement des mémoires. Pour cette mention, une liste précise et nominative de l'ensemble des intervenants ainsi que leur statut aurait permis de mieux apprécier la composition de l'équipe. On attendrait, d'autre part, une présence plus importante des professionnels de terrain. Par ailleurs, l'organisation des formations en termes de responsabilités n'est pas communiquée et les moyens administratifs dont disposent les formations ne sont pas non plus précisés.

Seule la mention *Études culturelles* a mis en place un conseil de perfectionnement qui se réunit régulièrement. Cependant, ni sa périodicité, ni sa composition ne sont indiquées. Pour les autres, c'est un point faible évident : par exemple, des réunions des équipes de pilotage ne sont pas évoquées. De façon générale, la participation des étudiants à des organes de concertation n'est pas suffisamment documentée.

Les modalités de contrôle de connaissances sont explicitées et les règles de compensation sont affichées. On ne sait cependant pas sur quels supports ni comment les étudiants y ont accès. De plus, les modalités de fonctionnement des jurys de diplôme qui se tiennent à la fin de chaque semestre ne sont pas précisées.

L'analyse de cet item révèle donc une vraie faiblesse au niveau du champ, et ce pour 2 types de raisons différentes : d'une part, pour cause d'absence de données et d'analyse par les équipes elles-mêmes dans le processus d'autoévaluation, et d'autre part, parce que les structures idoines ne semblent pas avoir été mises en place, le dossier champ renvoyant explicitement cette dimension à la responsabilité de l'UFR d'appui et ses départements.

Assurance qualité

De manière générale, la mise en place de processus d'évaluation des formations et des enseignements reste à opérer, tout comme l'installation des conseils de perfectionnement (*cf. supra*). De ce fait, plusieurs interrogations subsistent sur la régularité des pratiques d'autoévaluation et la place des étudiants et des partenaires extérieurs dans ces conseils. La récente création de ces masters pourrait favoriser la mise en œuvre rapide d'un processus intégré d'autoévaluation. Là-encore, les dossiers restent en-deçà des attentes pour pouvoir se prononcer clairement.

Résultats constatés

L'identification des flux d'étudiants et leurs modalités de recrutement ne sont pas indiquées pour toutes les mentions, seule la mention LLCER les rend publics. Le suivi des flux étudiants reste aussi difficile à cerner en raison de récents changements structurels (formations à distance et ouverture relativement récente). De façon générale, il conviendrait que ces indicateurs, clef du pilotage, soient rendus accessibles avec un niveau de détails adéquat et appréhendés par les équipes.

Globalement, l'information sur la réussite étudiante est en cours de publication. La récente émergence de 2 masters sur 3 ne permet pas davantage de précision. On s'interroge toutefois sur la mention LLCER qui se dit "récente", alors que la fiche du répertoire national des certifications professionnelles fournie, mentionne son existence depuis 2008.

La connaissance du devenir des diplômés reste elle-aussi informelle et ne s'appuie pas encore sur des enquêtes officielles organisées de manière systématique. Elle ne semble pas analysée pour adapter les formations au vivier d'étudiants. Le tableau de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'étude devrait être un outil à généraliser pour ce champ, compte tenu de son efficacité pour l'un des 3 masters (mention LLCER) .

Conclusion

Principaux points forts

- La bonne articulation de l'offre de formation avec le contexte régional et la politique de site.
- Le bon positionnement par rapport au numérique avec 2 mentions entièrement proposées en enseignement à distance.

Principaux points faibles

- L'insuffisance de la mise en oeuvre de la formation à et par la recherche.
- La faiblesse des outils de pilotage mis en place.
- L'insuffisance des outils et procédures d'assurance qualité.
- La dimension internationale réduite.

Recommandations

Les mentions du champ gagneraient à renforcer leur ancrage recherche en mettant en oeuvre des dispositifs permettant, tout au long des deux années, la formation à la recherche par la recherche. Il conviendrait également, compte tenu des objets scientifiques visés, de renforcer la dimension internationale, par exemple en s'associant, sous des formes à définir, aux établissements anglophones, hispanophones ou lusophones de la zone caraïbe. Par ailleurs, le champ devrait se saisir urgemment des questions de suivi et d'assurance qualité en mettant en place les outils et procédures requises qui font gravement défaut à l'heure actuelle.

Points d'attention

2 mentions ont semblé présenter suffisamment de faiblesses pour qu'il soit décidé d'en faire des points d'attention :

- Mention *Études culturelles* : la place de l'international dans la formation n'est pas assez valorisée, en particulier compte tenu de son focus sur la zone caraïbe. La dimension recherche reste en deçà des attentes au niveau master, le rattachement statutaire des enseignants-chercheurs à un laboratoire ne pouvant à lui-seul assurer la formation à et par la recherche. L'autoévaluation et les dispositifs assurance-qualité se révèlent insuffisants ; ce qui obère de l'évolution/adaptation de la formation. Enfin, l'insertion professionnelle, dont les visées ne sont pas claires, ne peut pas être évaluée.
- Mention LLCER : l'autoévaluation est insuffisante et ne permet une appréciation fine du master. Néanmoins, les faiblesses suivantes apparaissent de façon nette. La formation à et par la recherche n'est pas mise en valeur et les liens avec les milieux socioéconomiques et culturels mériteraient d'être renforcés alors même que la formation ambitionne de se situer, en termes de débouchés, sur les deux terrains. Par ailleurs, il n'existe pas de conseil de perfectionnement.

Par ailleurs, on peut s'interroger sur le positionnement et l'articulation de ces 2 mentions avec le parcours "créole" des 2 mentions MEEF : *Second degré* portées par l'Institut national supérieur de professorat et d'éducation de Guadeloupe d'une part, et de Martinique d'autre part, tous 2 composantes de l'UA.

Fiches d'évaluation des formations

MASTER ÉTUDES CULTURELLES

Établissement(s)

Université des Antilles

Présentation de la formation

Le master *Etudes culturelles*, ouvert depuis 2018, est né de la fusion de quatre anciens masters à orientation recherche : *Etudes anglophones, Etudes hispanophones, Arts caribéens* et *Lettres modernes*. S'il représente le prolongement des licences de ces spécialités, il admet également des étudiants issus de licence du champ *Sciences humaines et sociales*. Le master vise la recherche mais aussi la professionnalisation, notamment le management interculturel.

Le laboratoire d'adossement de la formation est le Centre de recherches interdisciplinaires en lettres, langues, arts et sciences humaines (CRILLASH - équipe d'accueil 4095). La formation est dispensée sur le campus de Schoelcher, pôle de Martinique. Le volume horaire d'enseignement est de 528 heures pour les deux années sans compter le stage.

Analyse

Finalité de la formation

Ce master est orienté vers les particularités culturelles de la Caraïbe et des Caraïbes péninsulaires et continentales tout en insistant sur la pratique des langues (anglais et espagnol). Cette formation intègre deux voies : l'une principalement dédiée à la recherche et l'autre à visée professionnelle. Outre la poursuite en doctorat, ce master vise également des débouchés dans les métiers du tourisme, de la médiation interculturelle, de la traduction. Le manque d'informations concrètes dans le dossier ne permet pas d'évaluer clairement la matérialisation des débouchés visés ni la façon dont la formation répond à ces objectifs. L'information donnée aux étudiants sur cette formation correspond aux attentes.

Positionnement dans l'environnement

Dans le dossier, ni l'articulation avec les licences qui servent de vivier, ni l'école doctorale qui offre une poursuite d'études aux diplômés ne sont présentées.
Ce master s'inscrit dans un contexte géographique complexe et divers lié à l'Université des Antilles. Des liens avec le monde socio-économique local sont mentionnés dans le dossier qui met davantage l'accent sur la voie professionnalisante et les besoins en management du tissu local. On ne relève cependant aucun partenariat formalisé ; seule une entreprise locale est citée sans préciser exactement le type d'emplois proposés par celle-ci, ni son rôle dans la formation.

Des échanges Erasmus sont mentionnés. Pour autant, aucun chiffre sur les flux entrants et sortants ne sont fournis ; ce qui ne permet pas d'évaluer la dimension internationale de cette formation. Le dossier ne présente pas non plus de partenariat ou de convention avec des universités étrangères, pourtant nombreuses dans cette zone géographique.

Ce master est adossé au laboratoire du CRILLASH dont les conférences et journées d'études sont ouvertes aux étudiants du master. Les autres dimensions de l'articulation recherche ne sont toutefois pas précisées.

Organisation pédagogique de la formation

La première année est structurée autour d'un tronc commun, d'unités d'enseignements (UE) spécialisées offrant un choix aux étudiants, et d'unités complémentaires dont une réservée aux langues (anglais ou espagnol). Les étudiants ont la possibilité de choisir une autre unité, soit libre, soit axée sur la méthodologie. L'orientation vers la voie professionnalisante ou recherche se fait à partir de la deuxième année de master (M2). Au premier semestre, des cours en tronc commun sont encore assurés. Dans l'UE spécialisée, un stage court est obligatoire. Les modalités du stage pour l'initiation à la recherche ne sont pas détaillées. Le second semestre est consacré à la rédaction du mémoire et au suivi des séminaires pour la voie recherche. Pour la voie professionnalisante, les étudiants ont un stage obligatoire long (dont la durée n'est pas précisée) et doivent rédiger un rapport de

stage. Le volume horaire de chaque semestre est présenté clairement dans le dossier et correspond aux attentes. Les UE sont validées en contrôle continu.

L'absence de sensibilisation à l'intégrité scientifique et à l'éthique est surprenante.

Pilotage de la formation

Le taux d'encadrement des étudiants est très satisfaisant : l'équipe compte 10 professeurs d'université, 3 maîtres de conférences habilités à diriger des recherches, 10 maîtres de conférences et 3 professeurs agrégés. Les profils de spécialités sont variés. De nombreux spécialistes en art et en droit interviennent dans cette formation, sans qu'il ne soit précisé si il s'agit d'universitaires ou d'intervenants issus du monde professionnel. Le volume d'intervention de ces professionnels n'est pas quantifiable à partir des données fournies.

Cette formation a mis en place un conseil de perfectionnement. Pour autant, ni sa composition ni son fonctionnement ne sont précisés. Les échanges avec les étudiants ont permis de résoudre certains problèmes comme l'organisation des emplois du temps. Le cadre de ces échanges n'est pas précisé non plus.

Dispositif d'assurance qualité

On regrette de n'avoir aucune information sur les modalités de sélection des étudiants, ni sur les inscrits dans le diplôme (nombre de candidatures, licence d'origine). Les effectifs ne sont pas analysés. De plus, il est impossible de savoir comment les étudiants se répartissent suivant les deux orientations de ce master, ni selon les langues pratiquées.

Le devenir des étudiants de cette formation renvoie au service en charge d'effectuer ce suivi, sans aucun commentaire. L'insertion ne peut pas être évaluée dans la mesure où ce master récent ne dispose pas encore de données statistiques sur l'insertion professionnelle. Cependant, l'équipe pédagogique signale que deux étudiantes, en 2019, ont trouvé un emploi suite à leur stage obligatoire de M2.

Le dossier est particulièrement pauvre et l'autoévaluation de la formation est insuffisante.

Résultats constatés

On note une baisse des effectifs pour l'année 2019-2020 à la fois, en première année de master (M1 ; de 25 à 15) et en M2 (de 35 à 20).

Sur la seule année disponible, les taux de réussite sont faibles 55 % en M1 et 48 % en M2.

Pour cette formation récente, il est difficile d'évaluer l'insertion professionnelle par manque de statistiques. Le dossier ne mentionne aucune poursuite d'études en doctorat.

Conclusion

Principal point fort :

- L'équipe pédagogique constituée de nombreux membres, est impliquée.

Principaux points faibles :

- La place de l'international dans la formation n'est pas assez valorisée.
- La dimension recherche n'est pas mise en valeur.
- L'autoévaluation et les dispositifs d'assurance qualité sont insuffisants.
- L'insertion professionnelle dont les visées ne sont pas claires, ne peut pas être évaluée.

Analyse des perspectives et recommandations :

L'organisation de la formation correspond aux attentes d'un master. Néanmoins, au niveau du parcours professionnalisant l'équipe pédagogique mentionne des liens avec une seule entreprise locale alors que cette

formation affiche de nombreux débouchés dans des domaines aussi variés que l'interprétariat, les concours de l'enseignement ou le tourisme. En l'absence de données statistiques et d'autres partenariats, il est impossible d'évaluer l'adéquation entre les débouchés affichés par cette formation et la réalité de l'insertion professionnelle. La voie recherche reste également difficile à évaluer par manque d'informations précises. Certes, les cours donnés en M2 mettent en avant une formation à la recherche (rédaction d'un article en langue étrangère, ou présentation de communication en colloque...). Néanmoins, la poursuite en doctorat n'est pas évoquée. Ce master bénéficie d'un soutien logistique et d'un encadrement de grande qualité. La dimension internationale affichée dans le dossier est impossible à évaluer : aucun chiffre relatif les flux entrants et sortants n'est disponible ; aucune indication n'est apportée sur l'existence de conventions avec des universités étrangères. Dans l'ensemble, le dossier d'autoévaluation souffre de lacunes et de manque d'informations importantes.

Malgré la mise en place d'un conseil de perfectionnement, les dispositifs d'évaluation restent clairement en deçà des attentes. Il est maintenant nécessaire que ce conseil se saisisse de l'ensemble de ses prérogatives pour développer concrètement, et à partir de données formalisées et analysées des actions permettant à cette formation de déployer tout son potentiel. Par exemple, au vu de la baisse du nombre d'inscrits, cette formation gagnerait en attractivité en renforçant sa dimension internationale et en développant davantage la dimension linguistique, en particulier un parcours d'étude lusophone. L'enseignement en portugais permettrait de se positionner dans une zone géographique riche sur le plan linguistique, ce que parvient à faire le master *Français, langue étrangère* avec lequel une mutualisation des enseignements est indiquée dans le dossier, mais sans donner de détails.

MASTER FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Établissement(s)

Université des Antilles

Présentation de la formation

Rattachée à l'unité de formation et de recherche de Lettres et sciences humaines, le master *Français langue étrangère* (FLE), se décline en un seul parcours *Didactique et management du français langue étrangère/français langue seconde en milieu plurilingue*. La formation prépare notamment au management, à l'animation culturelle dans des cadres institutionnels ou associatifs et aux métiers de l'édition spécialisée dans le domaine, et vise principalement à l'enseignement du français en tant que langue étrangère ou seconde. Les connaissances et compétences à acquérir sont d'ordre linguistique, didactique, méthodologique, managérial et interculturel. Étant un master à visée professionnalisante, l'approche à la recherche est de type recherche-action. La formation est entièrement en ligne et à distance depuis 2014-2015 et s'adresse principalement à un public de formation continue. La localisation administrative de la formation se situe sur le campus de Schoelcher (Martinique).

Analyse

Finalité de la formation

Ce master a une visée principalement professionnalisante. Les objectifs d'apprentissage sont clairement définis et correspondent aux attendus d'une telle formation. La transcription des connaissances en compétences est adéquate. Les débouchés sont clairement énoncés. Le master prépare aux métiers de la formation des enseignants et des formateurs du français langue étrangère/français langue seconde (FLE/FLS), et de la formation continue dans différents contextes éducatifs ; au management et à l'animation d'équipes au sein d'établissements institutionnels ou associatifs chargés de la diffusion de la langue et des cultures françaises et francophones à l'étranger ; aux métiers de l'édition spécialisée dans le domaine du FLE/FLS. L'accès à la formation est précisé. Les diplômés développent une expertise didactique, méthodologique, linguistique, communicationnelle et organisationnelle/entrepreneuriale.

Les étudiants inscrits dans cette formation sont en grande majorité des enseignants en FLE déjà en poste qui souhaitent progresser dans leur carrière. De fait, le débouché sur les métiers de l'édition annoncé dans le dossier n'est pas en adéquation avec la réalité de l'insertion professionnelle.

Positionnement dans l'environnement

La formation énonce son ancrage originel dans le contexte plurilingue de la zone caraïbe, insulaire et continentale, mais le dossier d'autoévaluation n'explique pas comment la formation a évolué notamment en lien avec un public de plus en plus international. Ce positionnement originel a permis à l'équipe pédagogique et administrative de développer des partenariats avec les acteurs institutionnels des espaces caribéen et sud-américain : ambassades de France au Mexique, au Brésil, au Venezuela, en Amérique centrale, à Sainte-Lucie et, hors zone, ambassade de France en Afrique du Sud. Ces acteurs, qui participent au conseil de perfectionnement de la formation, sont à l'origine d'une offre importante de bourses : 126 bourses pour 2020-2021. Des accords de coopération sont en cours lesquels visent la co-diplomation notamment avec des universités mexicaines.

Aucun laboratoire ne vient adosser la formation. L'absence d'adossement à une unité de recherche n'est pas explicitée ni justifiée dans le dossier alors que les autres masters du champ sont adossées à un laboratoire spécialisé dans le domaine de cette formation. La formation ne développe pas suffisamment les principes de la recherche-action qui est pratiquée par ce diplôme. L'encadrement par une équipe d'enseignants-chercheurs dont on ne connait même pas la discipline, rend l'ensemble particulièrement fragile.

La formation ne précise pas sa position au sein de l'offre globale de l'établissement et la place qui est faite à l'interdisciplinarité. Par l'objectif même de la mention, la formation est très ouverte sur l'international ; ce qui explique, en revanche, la valeur ajoutée de ses partenariats liée à une vision stratégique de la francophonie au niveau économique, social et environnemental. L'Institut caribéen d'études francophones et interculturelles

(ICEFI) auquel la formation est adossée, est porteur d'un projet favorisant l'attractivité du pôle universitaire de la Martinique à travers l'ouverture de l'Université des Antilles à l'international et en prenant appui sur la transition numérique. Néanmoins, cet institut n'est pas lié à la recherche et son statut juridique précis aurait gagné à être présenté. Sur le plan international, l'ICEFI est partenaire depuis 2019 du projet "Échanges linguistiques et apprentissage novateur par la mobilité" (ELAN), porté par l'académie de la Martinique, visant à encourager la maîtrise des langues de la Caraïbe et à renforcer la mobilité scolaire, étudiante, enseignante, universitaire et professionnelle au sein du bassin caribéen. Enfin, l'Université des Antilles à travers l'ICEFI a déposé, en mai 2020, le projet CARIBFLE au titre du programme INTERREG Caraïbe qui promeut la digitalisation et la place du numérique dans la stratégie de l'offre pédagogique.

Par ailleurs, des conventions ont été signées avec les Alliances françaises de Belém, Brasilia, São Paulo soutenues par l'ambassade de France au Brésil et des partenariats sont à l'étude avec les Universités de Brasilia et de Bélem, et avec l'association des professeurs de français au Brésil.

Organisation pédagogique de la formation

L'organisation pédagogique n'est pas décrite dans le dossier ; un manque révélateur d'une absence de pilotage de la formation et d'autoévaluation. A partir des éléments fournis, on finit par comprendre que la formation est organisée en quatre semestres et qu'elle est offerte entièrement en ligne et à distance depuis 2014-2015. La plateforme des cours ne demande qu'une configuration informatique minimale et l'accès est possible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Chaque étudiant peut ainsi planifier sa formation et avoir un emploi du temps adapté. Les cours, de type interactif, s'appuient sur divers types de ressources et d'activités : forums, wikis, dispositifs d'autoévaluation, vidéo et documents sonores, cours à lire. La première année de master offre des enseignements en méthodologie de la recherche, didactique, linguistique, histoire des théories linguistiques en lien avec l'enseignement, TIC et apprentissage des langues, ainsi que des enseignements orientés vers l'analyse du contexte plurilingue de la zone caraïbe. La seconde année de master (M2) offre des enseignements plus axés sur les enjeux contextuels de l'apprentissage des langues : anthropologie culturelle, médiation culturelle, géopolitique de la francophonie et sociolinguistique. La formation prévoit la validation de diplômes étrangers.

Les objectifs du stage de M2 ne sont pas décrits et la maquette ne donne aucun volume horaire. La recherche est déclinée dans le sens de la recherche-action mais rien n'est dit sur l'implication du terrain et aucune unité d'enseignement (UE) de M2, ne vient environner ce travail. De fait, on ignore comment le mémoire articule une problématique au lieu d'exercice du stage pour conduire *a minima* à une réflexion scientifique telle qu'attendue au niveau master. La formation ne prépare pas à la poursuite en doctorat.

Quant aux dispositifs d'aide à la réussite, ils sont à identifier essentiellement dans le co-encadrement des mémoires par un professeur et un autre membre titulaire de l'équipe pédagogique ; ce qui est largement insuffisant pour une formation entièrement à distance qui accueille plus de 300 étudiants et dont les taux de réussite sont par ailleurs assez moyens.

La place du numérique est travaillée davantage dans le cadre des projets déposés que des méthodes réflexives proposées par les cours.

Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique est formée par 7 enseignants titulaires (2 professeurs des universités, 3 maîtres de conférences, 1 professeur agrégé et 1 professeur certifié) et 8 chargés de cours, qui sont majoritairement des enseignants du secondaire. Les données fournies ne donnent pas d'information sur les disciplines de ces enseignants, et ne permettent pas non plus de quantifier la part assumée par chaque catégorie. Néanmoins, on aurait attendu une présence plus diversifiée de professionnels de terrain, susceptibles d'encadrer, entre autres, les mémoires de recherche. Le taux d'encadrement paraît faible au vu de l'importance des effectifs qui atteignent 315 inscrits pour l'année 2020-2021. L'organisation en termes de responsabilités n'est pas communiquée.

Dispositif d'assurance qualité

Les modalités de recrutement des étudiants ne sont pas décrites. La formation connaît le devenir de ses diplômés et aussi, les raisons du flux d'étudiants sortant non diplômés. Cependant, aucune analyse n'est conduite dans le dossier.

Les modalités de contrôle des connaissances ne sont pas décrites.

Les dispositifs d'évaluation de la formation et des enseignements ne sont pas décrits et aucune information n'est donnée concernant l'organisation de conseils de perfectionnement.

L'équipe pédagogique diffuse, à travers ses réseaux sociaux, des offres de stage et d'emploi.

Résultats constatés

La formation connaît une augmentation constante de ses effectifs depuis sa mise en ligne. En l'espace de 5 ans, le nombre d'étudiants en première année de master (M1) a été presque multiplié par 5 (68 inscrits en 2015-2016 contre 315 en 2020-2021) et les effectifs en M2 ont plus que doublé sur la même période (66 au départ et 146 pour l'année universitaire en cours). Cette forte attractivité est connue et analysée au regard du contexte de la formation. Les raisons de son succès tiennent, entre autres, à un contexte institutionnel favorable à des formations de haut niveau, à distance et à moindre coût, à l'offre de bourses conséquente (29 % des inscrits en bénéficient), aux différents programmes de coopération, et en raison de l'appui très marqué des postes diplomatiques français de la zone Caraïbe.

Le public, distribué sur les 5 continents, est majoritairement constitué d'étudiants étrangers. Le dossier d'autoévaluation rapporte que ce public ne poursuit pas en M2 car l'obtention du M1, assimilé au grade *maestria* dans la plupart de pays de l'Amérique centrale et du Sud, est considérée comme suffisante. Il conviendrait alors de s'interroger sur l'adéquation de la maquette par rapport aux usages qui sont faits de la formation.

Le taux de réussite moyen est connu et donc partiellement expliqué : 50 % en M1 et 59 % en M2. Dans tous les cas, il est constaté que depuis 2014-2015, plus de 60 % des étudiants ont obtenu leur diplôme en 2 ans ; ce qui dépasse la moyenne nationale dans le domaine considéré.

L'insertion professionnelle est difficile à qualifier, en raison du public relevant essentiellement de la formation continue. Aucune information n'est donnée sur l'amélioration de leur situation professionnelle quant au type de responsabilités et à leur rémunération. Le public restant accède souvent à un stage de longue durée dans le cadre d'une ambassade française ou Alliance française. Pour l'année en cours, 4 diplômés ont obtenu un stage long offert de 9 mois par le Ministère des affaires étrangères.

Conclusion

Principaux points forts :

- Excellente attractivité.
- Formation entièrement déployée à distance.
- Inscription dans la dynamique professionnelle du territoire.
- Liens avec l'international très développés.

Principaux points faibles :

- Adossement à la recherche inexistant et dimension recherche peu développée.
- Conseil de perfectionnement non mentionné et assurance qualité insuffisante.
- Profils de l'équipe pédagogique insuffisamment diversifiés.
- Dispositifs du stage non développés.

Analyse des perspectives et recommandations :

Le master *Français langue étrangère* est une formation attractive présentant une certaine insertion professionnelle en raison des profils professionnels des étudiants inscrits, déjà en poste. Tout en étant à distance, par les spécialités qui sont les siennes, cette formation s'inscrit de manière très stratégique dans un espace géographique précis et répond à la demande qui vient des territoires ciblés. Il serait utile de repenser le rôle de l'interdisciplinarité et la place de la recherche dans la formation, en particulier les liens avec un laboratoire de recherche. Par ailleurs, il conviendrait de renforcer le nombre de titulaires pour répondre à la forte demande d'encadrement et de mieux envisager le pilotage de la formation, notamment en termes de responsabilités

collectives. Il est indispensable de formaliser le conseil de perfectionnement, d'organiser sa tenue et de développer des dispositifs de retour d'expérience.

Par ailleurs, la question des abandons en M1 - même si elle est justifiée dans le dossier par le niveau maîtrise recherché par certains des inscrits - mériterait d'être discutée.

MASTER LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ÉTRANGÈRES ET RÉGIONALES

ÉTABLISSEMENT(s)

Université des Antilles

Présentation de la formation

Le master *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* s'articule autour d'un parcours unique, *Études créoles,* qui est axé exclusivement sur l'étude des langues créoles à base lexicale française (oral et écrit), ainsi que sur l'étude des phénomènes de créolisation culturelle. Un enseignement sur les cultures créoles des Amériques et de l'océan indien vient compléter cette formation.

Ce master est porté par l'unité de formation et de recherche (UFR) de Lettres et sciences humaines du campus de Schoelcher (pôle de Martinique de l'Université des Antilles) et s'adosse au Centre de recherches interdisciplinaires en lettres, langues, arts et sciences humaines (CRILLASH). L'enseignement se fait uniquement en distanciel et en ligne. Le volume horaire est de 528 heures auxquelles se rajoute un stage.

Analyse

Finalité de la formation

Les objectifs en matière de connaissances à acquérir au cours de la formation constituent un ensemble cohérent et correspondent, en partie, aux attentes d'une telle formation. Les enseignements par semestre sont bien détaillés, mais la répartition entre les spécialités est déséquilibrée : la littérature est très peu présente dans les enseignements (seulement 24 heures de cours magistraux en première année de master) alors que des matières comme l'anthropologie et la grammaire bénéficient d'un nombre d'heures d'enseignement bien plus élevé et sont enseignées sur les 2 années.

Ce master s'adresse à tous les étudiants titulaires d'une licence, en priorité ceux inscrits à l'UA. L'enseignement à distance et en ligne via la plateforme *moodle* permet cependant de toucher un auditoire plus large.

Les débouchés professionnels sont clairement identifiés mais très larges et, parfois, peu crédibles (journalisme, interprétariat...). Les possibilités en matière de poursuite d'études en doctorat sont affichées mais il y a au, sein de l'établissement, un manque d'enseignants-chercheurs habilités à diriger des recherches limitant les inscriptions en thèse.

Positionnement dans l'environnement

La position du master dans l'université n'est pas explicitée. Les licences constituant le vivier ne sont pas exposées, ni les autres mentions de master dédiées au créole (les 2 mentions *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation* proposent un parcours *Créole*). Aucune école doctorale n'est désignée dans le dossier permettant d'envisager des poursuites d'études.

Sur le plan de la recherche, la formation est adossée au CRILLASH au sein duquel travaillent environ 40 enseignants-chercheurs spécialisés dans les domaines de l'interculturalité, de la littérature, le patrimoine, la linguistique, etc. Les membres du laboratoire sont impliqués au niveau des recherches menées par les étudiants (leurs mémoires, par exemple) ; sur ce point, le dispositif d'assurance qualité est mis en avant. L'aspect recherche, en revanche, ne se manifeste pas clairement dans les intitulés des cours proposés.

Des accords Erasmus sont mentionnés dans la fiche de répertoire national des certifications professionnelles. Pour autant, les échanges internationaux ne sont pas précisés dans le dossier. S'il en existe, les partenariats académiques ne figurent pas dans le dossier fourni.

Les liens avec le monde socio-économique sont mis en avant puisqu'un stage en milieu professionnel est possible au 3ème semestre. On regrette cependant que les interventions des partenaires venant des milieux socio-

économiques ou culturels (associations, entreprises, institutions) en lien avec la formation, ne soient pas mentionnées dans le dossier.

Organisation pédagogique de la formation

L'architecture de la formation – qui existe depuis 2 ans en distanciel – repose sur 4 semestres, le dernier étant consacré à la rédaction et soutenance du mémoire, qui se passe en distanciel. Les enseignements dispensés correspondent aux attendus d'un tel parcours. La poursuite d'une autre langue vivante (anglais ou espagnol) est assurée sur les 2 années. Un stage de « Découverte d'un milieu professionnel » est obligatoire au cours du 3ème semestre, mais la durée minimale et les objectifs ne sont pas précisés. Certains enseignements sont mutualisés avec ceux de 2 autres masters (*Français langue étrangère* et *Études culturelles*) mais aucune justification n'est avancée. Le contrôle des connaissances se fait en examen terminal.

Les compétences numériques des étudiants sont, en quelque sorte, une condition préalable afin de pouvoir suivre les cours à distance. Ce master bénéficie d'un fort soutien logistique. Autant les enseignants que les étudiants peuvent s'appuyer sur des équipes (DSNI (informatique), TICE (la mise en ligne des cours) dans toutes leurs démarches. Le dossier annonce que le suivi des étudiants par les enseignants tout au long des deux années est bien réalisé, en particulier pour toutes les difficultés liées à un enseignement à distance. Des solutions sont toujours proposées très rapidement. Cependant, on regrette de n'avoir aucune information sur les modalités pédagogiques (synchrone ou asynchrone), modalités concrètes de suivi des étudiants, forums ou wikis qui environnent habituellement les formations en ligne.

Les étudiants sont sensibilisés aux problèmes du plagiat en seconde année de master (M2).

Pilotage de la formation

La composition de l'équipe pédagogique est en cohérence avec le master ; il s'agit de spécialistes des langues et cultures créoles (73ème section du Conseil national des universités). Une liste précise d'intervenants n'est, en revanche, pas affichée. Il n'y a pas d'information concernant les intervenants extérieurs impliqués dans la formation. Les moyens administratifs et pédagogiques dont dispose la formation sont explicités ; il s'agit de différentes équipes assurant les services suivants : ingénierie numérique, bibliothèque, accompagnement des stages, informatique, scolarité. Rien n'est dit sur des organes de concertation ni sur un éventuel conseil de perfectionnement comprenant des étudiants et de personnalités extérieures à la formation. Les modalités de contrôle de connaissances sont explicitées et les règles de compensation sont affichées.

Dispositif d'assurance qualité

Le dossier est particulièrement pauvre en analyse. Les effectifs, les taux de réussite et le suivi post-diplomation sont connus ; les analyses sont succinctes et la distinction entre le public de formation initiale et continue fait défaut. Le suivi des flux d'étudiants est rendu plus difficile par l'aspect distanciel qui est relativement nouveau.

Aucune information n'est fournie dans le dossier sur les capacités d'accueil, le processus de recrutement, et les conditions d'inscription.

Aucune évaluation de la formation par les étudiants n'est évoquée dans le dossier.

Résultats constatés

La période de 2 ans sur laquelle porte l'autoévaluation est trop courte afin d'en tirer des conclusions. Néanmoins, l'équipe enseignante a fourni des données qu'elle a recueillies à l'issue de ces 2 années. Le faible taux de réussite en M1 (environ 35 %) est, en partie, imputable aux débuts difficiles de cette formation. Le taux de réussite est plus élevé en M2 pour l'année 2018-2019.

En ce qui concerne l'insertion professionnelle, le dossier mentionne la difficulté à apprécier l'évolution de carrière des diplômés relevant de la formation continue ; de fait, il est impossible d'apprécier l'adéquation des objectifs affichés par cette formation et l'insertion professionnelle des diplômés du master. Concernant les poursuites en doctorat, 4 poursuites d'études sont à mettre à l'actif de la formation sur les 2 dernières années.

Conclusion

Principaux points forts :

- L'équipe pédagogique est très spécialisée dans le domaine des études créoles.
- Une mutation vers l'enseignement à distance a été mise en place.

Principaux points faibles :

- L'autoévaluation est insuffisante.
- La formation à et par la recherche n'est pas mise en valeur.
- Le conseil de perfectionnement est inexistant.
- Les liens avec les milieux socio-économiques et culturels sont insuffisants.
- L'approche par compétences (didactique, évaluations) aurait pu être détaillée.

Analyse des perspectives et recommandations :

Le master *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* propose une formation uniquement en distanciel de son parcours *Études créoles*. L'équipe des enseignants dont les profils de recherche sont en adéquation avec l'enseignement, est impliquée. Néanmoins, cette formation comporte de nombreuses faiblesses. La formation par la recherche n'est pas explicitée et mériterait d'être davantage mise en valeur, par exemple par une initiation à la recherche plus poussée (participation à l'organisation de journées d'étude ou de colloques, mise en place de colloques pour doctorants et jeunes chercheurs...). Les liens avec le monde socio-économiques gagneraient à être développés.

Face à cette absence de réseau, il est impossible de voir comment la voie professionnalisante peut exister. Or, au vu de la faible attractivité de cette formation et du taux de réussite très insuffisant, il serait nécessaire de repenser l'articulation de cette formation. Une ouverture à l'international, aux autres langues et cultures de la Caraïbe et du continent américain (anglais, espagnol et portugais) pourrait faire émerger des projets de recherche transversaux et comparés, et ainsi attirer davantage de futurs chercheurs dans un domaine très riche et prometteur.

Sans la mise en place d'un conseil de pilotage réel et efficace et sans un travail d'autoévaluation sérieux sur les stratégies à développer, cette évolution nécessaire à la pérennité de cette formation importante pour l'UA, ne sera pas possible.

Observations de l'établissement

Université des Antilles

Administration générale
Coordination de l'auto-évaluation

Référence :
UA/EJ/BH/JCD/ N°2021- **23**

Dossier suivi par :
Jean-Charles DAVID
Tél. 0590 48 32 21
Coordination.hceres@univ-antilles.fr

Monsieur le Président
de l'Université des Antilles

A

Monsieur Thierry COULHON
Président du HCERES

Pointe-à-Pitre, le 5 mars 2021

Objet : Observations sur le rapport champ de formations « Masters Arts, Lettres, Langues »

Au nom de l'établissement, je tiens à souligner que la campagne d'évaluation s'est déroulée dans le contexte de crise sanitaire, ce qui a perturbé son bon déroulement. D'une part, pour la partie autoévaluation, les différents responsables concernés avaient des tâches nombreuses, urgentes et parfois inédites liées à la mise en œuvre continuité pédagogique, ce qui peut expliquer que certains rapports aient pu paraître lacunaires. En effet, assurer la permanence des activités a été leur priorité pendant cette période. D'autre part, pour la partie évaluation externe, les rapports ont été produits sur la seule base des rapports d'autoévaluation, sans échange entre les différents responsables de formation de l'établissement d'une part et les comités d'experts d'autre part. Ceci n'a pas permis d'apporter des éclairages complémentaires qui auraient pu lever certaines insuffisances des rapports d'autoévaluation.

Concernant plus particulièrement le champ de formations « Masters Arts, Lettres, Langues », les responsables du champ et des diplômes concernés n'ont mentionné que des erreurs factuelles mineures qui n'entachent pas la compréhension du rapport. Les observations reçues au 4 mars 2021 par la Présidence de l'université portent sur le seul master « Master Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales, études créoles », dont le responsable souligne le lien avec la recherche, au travers du Centre de Recherche Interdisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (CRILLASH). En effet, les étudiants du master participent aux activités de cette unité de recherche (séminaires, journées d'études…). De plus, la dimension internationale du master se manifeste par l'accueil d'étudiants « Erasmus ». Par ailleurs, certains débouchés mentionnés dans le rapport comme peu crédibles sont cependant effectivement constatés.

Enfin, l'établissement prend note des recommandations formulées qui seront progressivement intégrées dans sa politique de formation, notamment dans le pilotage de cette offre, dans les pratiques pédagogiques, dans les dispositifs d'amélioration continue des diplômes ainsi que dans l'information à apporter aux étudiants.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes salutations distinguées.

Le Président de l'Université des Antilles

Pr Eustase JANKY

Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des coordinations territoriales
Évaluation des établissements
Évaluation de la recherche
Évaluation des écoles doctorales
Évaluation des formations
Évaluation à l'étranger

évaluation et qualité
Hcéres

2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr @Hceres_ Hcéres